

bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2020-2021

La métamorphose de l'espace public en temps de crise

L'exemple de la révolution chilienne à Valparaíso

Jules Aravecchia

Mémoires 2020-2021

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Fleur Beauvieux, Matthieu Duperrex, Jean-Marc Huygen,
Nadja Monnet, Julia Rostagni et Arnaud Sibilat.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Léa Pizzanelli.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>



SOMMAIRE

Introduction.....	7
1. Un peu d'histoire.....	8
1.1. 1973, la dictature chilienne	
1.2. 1980, une nouvelle constitution	
1.3. 2006, les prémices d'une révolution	
2. Le printemps Chilien (2019).....	13
2.1. 18 octobre 2019	
2.2. Forme initiale de manifestation	
2.3. État d'urgence / toque de queda	
3. Organisation de la lutte dans l'espace public « porteño ».....	17
3.1. Valparaiso	
3.2. Répertoire d'action	
3.3. Les acteurs engagés	
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	33

RÉSUMÉ / Le 18 octobre 2019, au Chili, éclate un soulèvement social d'envergure, le pays entier sort dans la rue, chacun et chacune manifeste ses idées. Je prends ici comme exemple principal la ville de Valparaiso durant les premiers mois de manifestations et d'affrontements entre le peuple et les forces représentantes de l'État. Dans cet article, je souhaite décrire la structuration de l'espace public en tant que lieu de prise de parole et de remise en cause de l'ordre. Les citoyens, unis dans ces moments de lutte et de troubles adoptent un comportement tel que l'appropriation de l'espace public évolue. Les formes d'occupation de lieux symboliques, l'envahissement des espaces de circulation et surtout un nouveau mode de vie, font que le paysage urbain se métamorphose. La ville devient ainsi un théâtre de la révolution, entre scènes de protestation, actes militants et préparation des manifestations, les différents acteurs de la révolution se déplacent et s'opposent dans des lieux autrefois dédiés à la vie citadine ordinaire.

MOTS-CLÉS

Valparaiso
Crise sociale
Espace public
Manifestations
Espace politique

Introduction

Le 25 octobre 2020, après une année de souffrances et de lutte, le peuple chilien vient de voter pour la réécriture de sa constitution. Une année où des millions de personnes se sont réunies pour faire face aux inégalités, à l'insalubrité et à la répression de leur gouvernement.

Cette année de lutte, nous y avons pris part, dès le commencement des manifestations du 18 octobre 2019, dans la rue et sur les réseaux. A onze mille kilomètres de nos pays d'origine et loin d'en avoir compris les enjeux, nous nous sommes ouverts, afin de soutenir le peuple qui nous avait quelques mois plus tôt accueillis.

Vivre dans une ville occupée par l'armée, où des camions remplis de militaires armés traversent l'agglomération, où les hélicoptères des forces aériennes sillonnent le ciel, où l'air est rempli constamment de gaz lacrymogène, n'est pas chose facile.

Mais la capacité d'adaptation de l'être humain fait que rapidement, on change ses habitudes. Sortir à des heures calmes, muni d'un masque et d'une paire de lunettes en cas de projectiles pouvant venir de n'importe où.

Peu de temps après la peur, sont venus les questionnements. Pourquoi se passe-t-il cela ? Comment le peuple s'organise ? Ont-ils tous les mêmes revendications ? Alors sortir de chez soi devient une évidence, aller discuter, échanger avec les étudiants, travailleurs de toutes classes sociales,

assister à des assemblées de voisinages pour comprendre cette terrible situation.

Nous sommes allés dans la rue, aux côtés de nos amis, pour comprendre, interroger et dénoncer les pratiques. Nous avons questionné, soutenu et lutté. C'est donc suite aux échanges avec eux et à certains travaux réalisés sur place que je me suis engagé sur ce projet. Vient l'histoire, en premier lieu, pour situer ce pays dans la politique mondiale et sud-américaine, afin de contextualiser les premières révoltes, liées à l'éducation ou à l'écologie.

Nous verrons ensuite comment une ville touristique au patrimoine riche se métamorphose pendant la crise sociale du printemps 2019, par l'organisation spatiale du paysage urbain mais aussi par les acteurs qui agissent quotidiennement en parallèle des manifestations.

1. Un peu d'histoire, les prémices d'une révolution

Avant toute chose, il est important de se replonger dans l'histoire de l'Amérique latine et plus précisément dans l'histoire récente du Chili. Rappelons néanmoins que la conquête de l'Amérique du Sud commence à la fin du 15^e siècle avec les conquistadors espagnols et portugais. Cette période est marquée par de grands massacres et de nombreuses guerres. Mais gardons en tête que les peuples natifs de ce pays ont une histoire aussi ancienne que celle de l'Europe, souvent trop oubliée par certains.

Plus récemment dans les années 1970, l'opération Condor est le nom donné à une campagne de prise du pouvoir par des dictatures militaires, appuyées par les services secrets nord-américains, au Chili, en Argentine, en Bolivie, en Uruguay, au Paraguay, au

Brésil. Ces temps de violence et de terreur ont donné lieu à de nombreux massacres visant explicitement les « guérilleros terroristes gauchistes ».

1.1. 1973, la dictature chilienne

La dictature du Chili a commencé en 1973, lorsque le gouvernement démocratique de Salvador Allende, le représentant du parti d'Union populaire, a été renversé. Ce dernier a pris la présidence en 1970 et a donné l'exemple d'un modèle d'État populaire interventionniste. Après le renforcement de la légitimité de ce modèle, lors des élections parlementaires de 1973, le secteur économique le plus riche et les opérations militaires soutenues par les États-Unis (le projet Condor) ont mis fin au système démocratique chilien. Le 11 septembre 1973, Augusto Pinochet, à la tête du Conseil militaire suprême, contrôlait le pays en tant que chef suprême.

Les droits civils disparaissent, la répression et la violation systématique des Droits de l'Homme s'imposent, le modèle néolibéral à outrance s'installe, tant au niveau économique qu'idéologique.



FIG. 1. 11 Septembre 1973, Palais présidentiel de la Monnaie à Santiago, Chili. Source : AP Photo/Enrique Aracena.

1.2. 1980, une nouvelle constitution

En 1980, en pleine dictature, est promulguée la Constitution qui sera en vigueur jusqu'au 25 octobre 2020. Celle-ci déclare inconstitutionnel tout acte ou organisation fondé sur la lutte des classes. De plus, elle établit un modèle fortement présidentiel (le président peut dissoudre la Chambre des députés), instaure un Conseil de Sécurité nationale dont les membres sont en grande partie des militaires, et un Tribunal constitutionnel dont le rôle est de décider de la constitutionnalité des actes de l'exécutif, du législatif et des organisations en général. Les Forces Armées sont déclarées garantes de l'institution avec des commandants en chef inamovibles. Le système électoral Binomial favorise l'existence de deux grands ensembles politiques uniquement.

Le Sénat est composé en partie de sénateurs désignés, et les gouvernements locaux présidés par des maires désignés. Les possibilités de réformer la constitution sont sévèrement limitées.

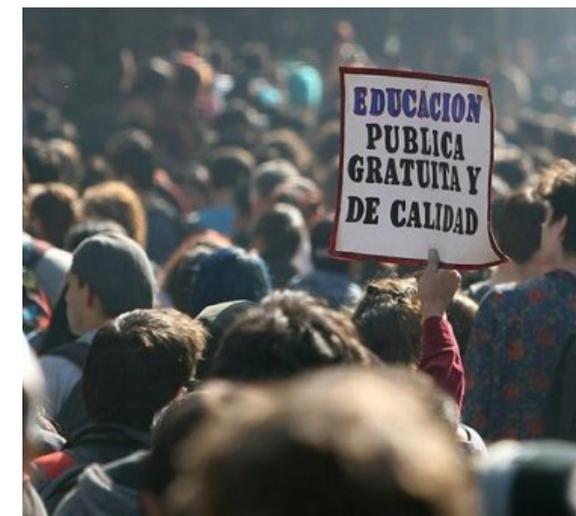
La dictature dure 17 ans. En 1988, Pinochet lance un référendum pour recevoir l'approbation citoyenne, afin de se présenter comme candidat lors des premières élections présidentielles dont il avait lui-même fixé la date dans la constitution, en 1990. Le NON gagne à 54,7%. En 1990, est élu Patricio Aylwin, du Parti démocrate Chilien. Augusto Pinochet reste Commandant en chef de l'Armée jusqu'au 10 mars 1998, puis devient sénateur à vie, une charge qu'il n'exerce effectivement que quelques mois. Il meurt le 10 décembre 2006, sans avoir été jugé pour les crimes commis pendant la dictature.

La fin de la dictature n'implique pas la fin du néolibéralisme, bien au contraire. La transition vers la démocratie contrôlée par Pinochet lui-même assure

la poursuite d'un modèle économique, basé sur la propriété privée et l'inégalité qui se maintiendra jusqu'à aujourd'hui.

1.3. 2006

Entre mai 2006 et juin 2006, le Chili semblait traverser une période politique et sociale stable mais il a été secoué par une crise sociale sans précédent, depuis la fin de la dictature. Cent-mille «pingouins»¹ ont mobilisé leur école, déployant des banderoles et empilant des chaises, formant un barrage routier pour bloquer l'entrée. Plusieurs manifestations ont été organisées dans les principales villes du pays, et les affrontements avec la police rappellent la période de la dictature militaire. Les revendications des manifestants sont économiques mais aussi une remise en question des fondements juridiques et idéologiques qui soutient le modèle actuel de gestion et de financement du système éducatif chilien.



1. Les pingouins sont un surnom donné aux lycéens des manifestations, il est due à leur uniforme, veste bleue ou grise et chemise blanche. Le pingouin est également un animal présent dans plusieurs régions du sud du Chili.

FIG. 2. Manifestation des pingouins, Santiago, Chili.
Source : Vice Magazine, Andrea Ocampo.

En mars 2010, Sebastián Piñera devient le premier président de la République, issu de la droite chilienne, après les années Pinochet, marquant ainsi la fin d'une série de gouvernements de la Concertation, de centre gauche.

Suite à des alertes lancées par des organisations, via les réseaux sociaux et d'autres formes de communications numériques, des manifestations environnementales ont eu lieu en août 2010, dont certaines voulaient arrêter l'installation de centrales thermiques, situées proche d'une réserve marine qui protège les manchots Humboldt. Ceci est lié au mouvement civique Sauvons Punta de Choros, qui a demandé au président Piñera d'arrêter le projet et donc de conserver sa promesse électorale sur le sujet.

En mai 2011, un projet de construction de barrage hydroélectrique en Patagonie reçoit l'accord des autorités, ce qui provoque d'autres manifestations qui auraient été les luttes écologiques, les plus importantes au Chili jusqu'alors..

Peu de temps après, de nouvelles manifestations voient le jour en provenance du monde des étudiants (lycées et universités), demandant la fin de la privatisation de l'éducation, car, en effet, l'état ne finance qu'un quart de l'éducation des jeunes chiliens. Ces soulèvements, dans l'histoire récente du Chili, constituent la toile de fond de la révolution du printemps 2019, les mêmes causes y seront défendues avec d'autres. En effet l'éducation, l'écologie, le droit des femmes et la privatisation des ressources publiques sont les moteurs de la révolution du printemps chilien.

2. Le printemps chilien (2019)

2.1. 18 octobre 2019

Dans la semaine du 14 octobre 2019, des dizaines de lycéens chiliens ont fraudé le métro de Santiago, la capitale du pays, pour contrer l'augmentation de 30 pesos du prix des billets. Cette somme pourrait être perçue comme dérisoire (0,033€) mais a été la goutte d'eau qui a fait « déborder le vase » déjà plein d'une population trop irritée. Cela a donné naissance à une mobilisation sociale historique qui a été diffusée par les médias du monde entier. Étonnamment, personne ne s'attendait à une telle résistance de la part du pays présenté comme le plus développé d'Amérique latine avec des systèmes économiques et politiques stables. On rappelle à cette occasion que le Chili est un laboratoire du néolibéralisme. Ce soulèvement social fait alors l'écho d'un modèle de développement dominant dans le monde qui, au Chili, atteint son apogée. Les Chiliens protestent alors contre l'inégalité, l'exclusion sociale et la marchandisation de la vie quotidienne.

«Aux manifestants de sauter ou de forcer les portiques, et aux Forces de l'ordre d'attraper puis d'arrêter les premiers; les conditions étaient ainsi données pour un affrontement dans ces stations.»
(Morales La Mura et Galloro, 2019).

Pour nous qui débarquons sur ce nouveau continent et commençons à peine à nous familiariser avec une nouvelle langue et une nouvelle culture, ces premières informations nous paraissaient presque anodines, nous avons déjà connu les manifestations des Gilets jaunes et bloquer le métro nous semblait dérisoire d'autant plus qu'à Valparaiso, il n'y a pas de système de transport mis à part les bus et les taxis.

2.2. Forme initiale de manifestation

Après les fraudes du métro et les quelques affrontements entre étudiants et forces de l'ordre, ce sont des formes beaucoup plus significatives du mécontentement de la population qui sont apparues. On voit alors de nombreuses destructions violentes et radicales qui semblent protester contre des symboles de l'injustice dans le pays. On compte un certain nombre de banques incendiées, la tour de l'entreprise privée chargée de la distribution d'électricité, ENEL, est tombée sous l'emprise des flammes. Ces destructions sont lues par certains comme l'unique mode de protestation disponible pour celles et ceux qui, désespérés, subissent depuis plusieurs générations une violence institutionnelle par un abandon et un rejet trop formel de l'État.

Ce ne sont évidemment pas les seules formes de protestation. D'autres dites plus traditionnelles ont aussi été employées, mais le gouvernement chilien n'a su répondre que par la répression forte des premières marches pacifiques contre la politique actuelle.

Le ton commençait à devenir plus sérieux, mais cela restait localisé sur la capitale. Nous ne pensions pas craindre quoique ce soit. Puis quelques grèves étudiantes et ouvrières nous ont fait penser que la situation devenait importante pour la population. Les esprits commençaient à bouillonner : les groupes de discussions WhatsApp ne parlaient que de ça. Les vidéos de violences policières étaient relayées partout, et le tri entre les vraies et fausses informations devenait compliqué à gérer.

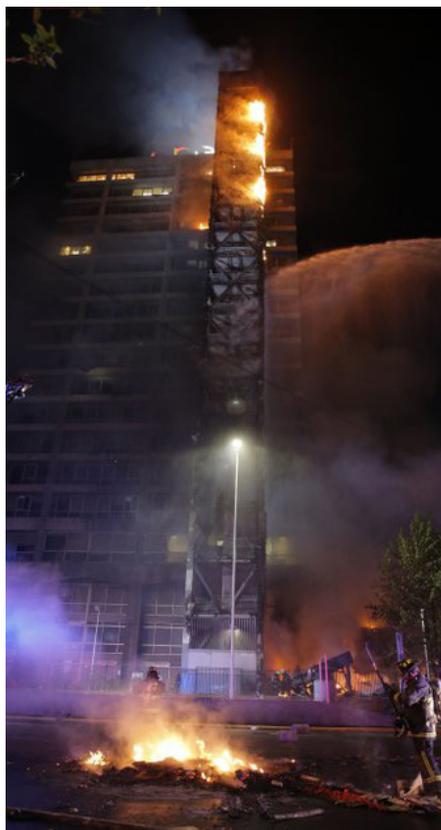


FIG. 3. 19 octobre 2019, Incendie de la tour ENEL, Santiago, Chili. Source : Joaquin Pedrosa / Infobae.

2.3. État d'urgence / toque de queda

En réponse à ces affrontements et pour faire taire l'opinion publique, le président Sebastián Piñera déclare l'état d'urgence dans son pays, au détriment de moyens démocratiques pacifiques. Cet état d'urgence soudain permet de nommer un général en charge de la sécurité dans chaque région du pays, de déclarer rapidement un couvre-feu et l'occupation militaire de certaines villes, en vue du maintien du calme.

Cette façon de traiter une crise sociale est basée sur un modèle de catastrophe naturelle. Rappelle ici que le Chili, et notamment Valparaiso, de par sa situation géographique, est sujet à de nombreux tremblements de terre malheureusement souvent suivis par des raz-de-marée. Cette manière de faire positionne le gouvernement comme « non responsable » et apparente les citoyens à des forces naturelles avec lesquelles on ne peut avoir de discours. Le peuple en fait le cœur de sa révolution, un vent populaire clamant après des années de persécution, un besoin de justice sociale et une exigence profonde de dignité.



FIG. 4. 20 octobre 2019, militaires chiliens déployés à Santiago. Source : Claudio Reyes / AFP.

La violence répressive a également été surprenante, causant 31 morts et des milliers de blessés, dont plus de 300 personnes ayant perdu la vue en raison de l'adoption de nouvelles technologies policières. Malgré ces faits extrêmement graves, les manifestations se tinrent encore à grande échelle pendant longtemps.

« Au 20 décembre 2019, l'Institut national des droits de l'Homme rendait public son bilan hebdomadaire. Pour sa part, celui-ci rapportait le nombre et le type des plaintes contre les Forces de l'ordre pour l'ensemble de la période, en ces termes : 5 pour homicides, 21 pour tentatives d'homicide, 856 pour tortures et 203 pour violences sexuelles. Cet organisme public dénombrait, en plus, 3557 manifestants blessés par suite de l'intervention des Forces de l'ordre, dont 2040 par arme à feu (chevrotine, balle en caoutchouc et balle réelle), 359 de ces personnes présentant des blessures oculaires sévères, dont 23 avec perte totale d'au moins un œil. En outre, parmi les victimes représentées par l'INDH, il y avait 264 enfants et adolescents, dont 93 suites à des blessures par arme à feu. »

(Morales La Mura et Galloro, 2019).

C'est à ce moment-là que nombre de nos camarades, comme nous étrangers, ont petit à petit fait leurs valises, nous ne les reverrons plus. Pour les autres, nous sommes sagement restés, respectant à la lettre les directives gouvernementales à ce sujet. Entre peur et incompréhension, comme beaucoup, nous sommes restés quelques jours sans sortir, hésitants et timides.

C'est alors que la révolution s'organise dans les villes et l'espace public, les « marches » se ficellent et rassemblent de plus en plus la population malgré les violences de la répression policière. Les rideaux des magasins se ferment, les rues deviennent désertes

pour s'emplier d'un seul coup, accueillant la foule militante.

3. Organisation de la lutte dans l'espace public « porteño ».

3.1. Valparaiso

Pablo Neruda, dans « Oda a Valparaiso », décrit la ville portuaire comme intrépide, indépendante, farouche, hors du temps mais vivant avec, détruite et reconstruite par les flammes, tremblements de terre et tsunamis. La force de cette ville a attiré les artistes et poètes de toute l'Amérique latine, ce qui en fait aujourd'hui une magnifique ville à la culture engagée et aux activités multiples.

Valparaiso s'inscrit parfaitement dans son environnement naturel en forme d'amphithéâtre, et se compose en deux secteurs, le « Plan », plan urbain carré de bâtiments coloniaux longeant la côte et le port commercial, et les cerros (collines), sans aucun doute la partie la plus vivante de la ville. Petites ou grandes collines se disputent autour de la baie, les maisons toutes colorées construites les unes sur les autres, créant un magnifique chaos désordonné. L'ambiance constante et dynamique de cette ville n'a d'égal que son côté relaxant et culturel.



FIG. 5. Composants topographiques de Valparaiso.
Source : Programa de Recuperación y Desarrollo Urbano de Valparaiso.

En effet, que l'on se trouve dans le bas de la ville ou en hauteur, les vendeurs ambulants, les musiciens, danseurs et performeurs occupent l'espace sans cesse, nuit et jour. On nous prend la main pour danser sur les airs des fanfares ne trouvant de répétition que les places publiques et les jardins de la ville. L'espace public de Valparaiso est défini par son interaction sociale, défini par des qualités qui lui sont propres, sa visibilité dans la ville et son accessibilité. En effet, on accède aux espaces publics et en sort sans forcément s'en rendre compte. Le riverain interagit avec eux sans cesse, à partir du moment où il sort de sa propriété. On est happé par cette foule d'inconnus profitant de chaque petit coin de place ou de trottoir. Les rues et les places accueillent les flux de mobilités et les échanges sociaux, cette co-présence existante mène à la diversité des comportements, des activités et des usages.

À partir du 18 octobre 2019, l'occupation militaire et les manifestations font que la présence même d'une personne dans l'espace public rend cette dernière politisée, désormais cet espace n'est plus neutre, il est un espace politique. Moi-même en temps qu'europeen, sortir de chez moi, les premiers jours a été difficile, non pas par peur mais parce que je savais que si je sortais, il fallait que je choisisse où me situer politiquement dans la situation des contestations.

Mais dès lors que je suis sorti de chez moi, le visage couvert, les militants m'ont pris pour l'un d'eux, me tirant avec eux et me faisant danser et parader à leurs côtés.

C'est alors que même désorienté par l'ampleur du mouvement je me suis senti entouré par celles et ceux qui en temps normal m'auraient apparu comme de simples étrangers. Entre tous les manifestants, les regards avaient changé. On sentait la joie de les

savoir ensemble pour une cause qui était la leur, celle du peuple chilien.

Pendant la période révolutionnaire, l'espace a non seulement connu le stade du soulèvement populaire mais est également devenu l'objet de conflits comme enjeu de l'action politique. De par les manifestations politiques dont ils ont été les témoins et exprimant au plus haut degré les vœux des masses, des lieux publics privilégiés comme l'avenue Pedro Mont ou le Congrès peuvent incarner des manifestations symboliques de l'action politique. La redistribution de l'espace public prend des formes diverses (physiques et symboliques), et s'accompagne de la création artistique dans l'espace public.

3.2. Répertoire d'action

Les marches

La marche est un symbole, dans la désobéissance civile, d'une contestation non violente et pacifique. Elle reste une force en mouvement, en masse plus ou moins importante. Elle déclare sa puissance à l'image d'une marche militaire.

Les marches sont les premières occupations qui signifient une manifestation. Ici, à Valparaiso, elles occupaient tout l'espace, de l'autoroute à la ruelle, du sol aux balcons. Les espaces publics alors se trouvent submergés par une masse de corps se mouvant à sens unique, se regroupant sur les artères les plus larges. Elle est la symbolique du pouvoir du peuple, une réunion programmée, un moment collectif fort. On y danse, chante, joue de la musique, prend la parole, s'exprime.

Le cortège en général se dirige vers des lieux symboliques du pouvoir de l'État, à Valparaiso. Les marches se dirigent souvent vers le Congrès. La



FIG. 6, 7 & 8. 23-24 octobre et 12 novembre 2019, marches pacifiques.

tâche de marcher évoque alors une volonté de convaincre, par le nombre, l'opinion. Si l'on additionne ces deux aspects, la marche de protestation pourrait être comparée au pèlerinage religieux.

La marche en tant que manifestation pacifique est défendue sur ses flancs et devant par des affrontements, eux, plus violents, engagés par la répression.

À Valparaiso, on se regroupe dans le bas de la ville, que les porteños appellent « plan ». Dans cette partie, on y trouve plusieurs places où les gens se rassemblent pour échanger, s'accorder, se préparer. Les premiers à partir sont ceux qui quittent la place Soto Mayor à l'est de la ville, et de place en place, le cortège se densifie jusqu'à arriver au parque Italia. Là, ce sont des milliers de personnes qui, ensemble, chantent et dansent les chants révolutionnaires sur des airs de fanfares et de casseroles. Telle une parade joyeuse et gaie, d'un pas sûr, ils avancent vers le Congrès où les attendent de pieds fermes les carabineros (la police). La procession s'arrête, mais les tambours et les trompettes ne stoppent pas. Dans son odeur, la ville de Valparaiso raisonne d'une mélodie prolétaire intangible et ils le savent, même si l'affrontement est proche, qu'ils sont ensemble, que les plus organisés ont préparé le terrain pour une fuite soudaine.

FIG. 9. Trajet principal des marches à Valparaiso.



FIG. 10, 11 & 12. 11 et 21 novembre 2019, Barricades.

Sur cette carte, on retrouve les places (en vert) où viennent se réunir les personnes de différents quartiers. En effet, les habitants descendent dans le bas de la ville et se rendent à la place qui leur est la plus familière, ou vers celle où se trouvent leurs proches. Le trajet, présenté en pointillés orange montre comment les cortèges venant de l'est (regroupant également la population de Playa Ancha, petite commune jointe à Valparaiso) et de l'ouest (regroupant la ville de Viña Del Mar, ville plus contemporaine à la population majoritairement « aisée ») viennent se rencontrer au lieu symbolique : le Congrès.

Les Barricades

Les barricades est un fort symbole révolutionnaire, emprunté aux techniques de stratégies de guerre. Ce mot barricade nous vient directement du mot barrique qui était le principal élément utilisé, en 1588, sur la place Maubert à Paris pour emprisonner les troupes suisses et françaises. Depuis cette journée est connue sous le nom de « journée des barricades » (Traugott, 1997).

Ici, elles sont détournées dans leur construction pour faire front entre les opposants. Elles sont composée d'objets en tout genre, de poubelles, palettes car tout matériau est bon pour sa fabrication. On récupère ce que l'on trouve à portée de main pour ériger la plus grande et la plus solide que l'on peut. Souvent on y met le feu, lui donnant une dimension incontrôlable. Avec le feu l'homme garde instinctivement sa distance.

Ces accumulations d'objets hétéroclites délimitent clairement l'espace et sont des créations collectives et stratégiques de communautés réduites, représentant des pouvoirs locaux autonomes. Elles

la foule, suivi de son petit frère, un petit 4x4 blindé qui lâche, à qui croisera sa route, des nuages de poudre lacrymogène.

Les yeux saignent, certains reçoivent des projectiles perdus leur faisant perdre la vue, d'autres, aveuglés, s'accroupissent les mains levées montrant leur innocence. Les casques blancs, médecins de guérilla volontaires, qui ne sont en fait que des civils, accourent outillés de pulvérisateur ne contenant rien de plus que de l'eau et du bicarbonate et aspergent et nettoient les visages pleurants des hommes, femmes et enfants victimes de cet air poivré.

L'air irrespirable et les matraques pointées vers eux le cortège des manifestants se disperse en espérant éviter un barrage sur leur route. Les affrontements continuent sur différentes places de la ville où seuls les plus téméraires sont restés, afin de lutter et de laisser le temps aux autres de rentrer chez eux, ceux-ci qui « n'ont plus rien à perdre », ne possédant déjà que très peu. On entend des tirs, de sommation peut être, laissant s'échapper les derniers, utilisant leurs dernières forces pour monter les longues marches qui les séparent du haut des cerros. Le paysage urbain est alors comme déchiré, fractionné.



FIG. 17. Affrontements et dispersion des manifestants.



FIG. 18, 19 & 20. 12 et 20 novembre 2019, façades et devantures.

Cette carte montre les chemins les plus empruntés après la dispersion de la manifestation, par les forces de l'ordre. Alors le cortège rebrousse chemin et les manifestants se dispersent. Dans le chemin inverse, les uns après les autres, les places deviennent des lieux d'échanges violents entre les manifestants et les forces de l'ordre. Petit à petit, on voit apparaître d'autres points de frictions dans la zone entre le bas de la ville et les collines. Le Plan devient alors déserté, sauf par les carabinières patrouillant sans cesse, jusqu'à la tombée de la nuit.

Les façades

Durant la révolution et après les nombreux pillages, les commerçants et grandes enseignes ferment leurs fenêtres. Ni physiquement, ni visuellement, on ne traverse les rideaux de fer qui constituent désormais les façades. Seules de petites portes que l'on doit franchir tête baissée sont visibles. Tels des pans froids et peu poreux, les murs de la ville se rigidifient et dirigent encore plus le pas des quelques marcheurs errants.

Ces pans horizontaux de la ville constituent la plus grande surface de la ville. Elle est un lieu d'expression graphique des plus importants. Entre graffitis et

affiches, les murs de la ville s'emparent des symboles des slogans phares de la révolution chilienne. Lisibilité et simplicité, les graffitis sont reproduits partout, pour traduire, par la force des images et des mots, les revendications du peuple. Ici, l'artiste de rue qui occupait déjà l'espace public prend un rôle plus qu'évident dans l'anarchie de la composition de ces toiles minérales.



3.3. Les acteurs engagés

L'artiste dans l'espace public

L'artiste dans cette période garde un rôle important. Il est le médiateur ; il transmet les pensées, les matérialise. À Valparaiso, l'art de rue est très présent – graffiti, mises en scènes « sauvage »– on a l'impression que tout le monde, ici, participe à une scène de théâtre permanente avec, comme fond de scène, le paysage urbain, très coloré de façades peintes de mille mains.



L'artiste de rue occupe donc l'espace de façon importante avant le 18 octobre, mais à partir de cette date, salles d'expositions, théâtres, salles de concerts ou de danse ferment et tous les artistes deviennent alors artistes de rue. Ensemble, ils formeront des collectifs par dizaines dans la ville et feront que la ville en temps de crise ressemble à un chaos orchestré par l'art d'esquisser la révolution. Ils jouent un rôle de soutien moral et de symbolisation pour le discours, les revendications et pour le savoir populaire. L'artiste naît à partir du peuple et de l'espace public.



FIG. 21, 22 & 23. 11 et 12 novembre 2019, parades et danses.

Mais l'artiste est, s'il a un public : pendant la crise le peuple est figurant mais aussi audience. Un mouvement significatif de la ville-théâtre est celle des « cazerolazos ». Ce mode de contestation, apparu

après le coup d'État du général Pinochet, à la fin de 1973, se matérialise par l'action d'une ville entière qui à 20h, aux fenêtres, brandit et entrechoque poêles et casseroles pour applaudir, soutenir et remercier celles et ceux qui, le jour, sortent dans la rue pour exposer leurs convictions. La solidarité envers les manifestants se matérialise par le son, la force populaire et le fait que les citoyens offrent leur habitation personnelle, au service de la lutte.

La ville de Valparaiso par sa topographie se dessine comme un gradin (formé par los cerros) surplombant le bas de la ville plate où se déroulent, la journée, les marches et la répression. Le haut de la ville, quartier difficile d'accès pour les autorités, est de fait une zone de « non-droit » où la population gère seule son approvisionnement en eau, gaz et électricité. C'est également dans cette zone que les manifestants viennent se réfugier de la répression.

Le soutien collectif

« Or ce qui a eu lieu en octobre n'est pas le réveil d'un peuple (pour qu'il y ait une frontière si nette entre le sommeil politique et son contraire, il faudrait que l'on puisse déterminer l'objet de la politique et qu'on se retrouve à agir dans un monde des fins; il faut qu'une vérité soit à l'œuvre dans l'histoire) qui apparaîtrait soudainement comme une entité unifiable, mais la constitution de plusieurs forces politiques et de différentes stratégies de déploiement des forces. En plus de l'armée, à qui le président a littéralement cédé le pouvoir pendant les premiers jours de la révolte, se sont constituées des associations de voisins qui cherchent à protéger les biens d'un quartier du pillage et des incendies qui prolifèrent, et de nouvelles propositions politiques, comme l'appel à la grève générale (ce qui, au Chili, aura été véritablement inédit), portées par des collectifs représentant des

intérêts jusque-là particuliers. » (Liviana Messina 2019 : 34).

Pendant ces temps de répression, les foyers déjà fragiles économiquement se serrent encore plus la ceinture. En effet il devient difficile de travailler, entre occupation militaire, incendies. Lors de grèves, les salaires chutent. La question de subsister aux besoins nécessaires se pose alors. Comment se nourrir sans supermarchés ? Comment gagner de l'argent pour continuer à rembourser les prêts ou même plus simplement se nourrir ?

Alors ces foyers se réunissent en ce qu'ils appellent « las assembleas de vecinos », des rassemblement de quartier qui se constituent en assemblées. Celles-ci s'organisent un peu partout dans les différentes parties de la ville et coïncident souvent avec los cerros. Elles proposent une organisation de paroles libres et de repas partagés. En leur sein, il est discuté de l'organisation d'une révolution tout autre que celle visible et bruyante des manifestations. En effet, le sujet principal est de trouver comment, en ville et en tant que citoyen, il est possible de s'émanciper au mieux du modèle capitaliste de production et de consommation. Ce sont alors entre vingt et cinquante personnes qui se retrouvent chaque semaine pour organiser des ateliers : cela peut être sur les thèmes de l'agriculture urbaine, du tri des déchets et de leur mise en œuvre dans le réemploi, la récupération d'eau et sa filtration, des ateliers de cuisine... Les habitants vont alors, à leur échelle, trouver différents moyens d'autogestion de leur quartier. Chaque assemblée par le bouche à oreille, de connaissances en connaissances, partage et invite des acteurs extérieurs, savants ou volontaires.

Certaines de ces assemblées deviennent parfois des associations organisées dans l'entraide de la ville

elle-même. Les signes les plus durs de détresse se manifestent quelques semaines après le début du soulèvement. Certains foyers n'ont plus de quoi se nourrir et n'ont d'autres choix que de se réunir à des « ollas comunes » (repas partagés) ou soupes populaires. Ces repas organisés par des associations rassemblent chaque jour plus de monde, non pas que tous en ont l'extrême nécessité, mais aussi pour partager une fois de plus son temps avec des inconnus.



FIG. 24. Olla comun, Excarcel, Parc culturel de Valparaiso.
Source : Guillermo Correa Camiroaga.

« Ainsi, me rapporte mon amie Julieta, on pourrait alors penser qu'à partir du 18 Octobre un conflit devenait visible, présent, bien que plus caché, entre deux manières diamétralement différentes d'appréhender l'espace public : [les manifestations de rue et] un ensemble d'individus ou une rencontre entre divers. Ce différend à ce jour n'est pas réglé. » Julieta.²

Réoccuper l'espace est avant tout un acte physique. La liberté des citoyens nouvellement découverte se manifeste par leurs différentes actions effectuées dans celui-ci. Ils peuvent s'y promener en groupe, parler fort, crier, crier des slogans, s'asseoir et même y effectuer des rituels ancestraux. Tout au long de la

2. Julieta est une artiste, danseuse et activiste, originaire de Buenos Aires en Argentine, elle vit à Valparaiso où elle agit dans différentes organisations et associations de la ville. Cette citation est tirée d'un entretien téléphonique avec elle le 16 Novembre 2020.

période révolutionnaire, les citoyens ont une expérience concrète et pratique du recyclage des espaces publics.

Mais ce n'est pas un simple geste. Leurs nouvelles postures sont des actions qui ont un impact considérable car elles sont exécutées par un groupe de personnes ou même de grands groupes de personnes poursuivant des objectifs politiques spécifiques.

Conclusion

Lors de la révolution chilienne, il a toujours été clair que les espaces publics sont vu par les forces de l'ordre comme un espace réduit au simple transit des individus. La crise a servi d'excuse pour promouvoir la militarisation des espaces mais aussi la méfiance entre les gens.

Les expériences communautaires se maintiennent néanmoins, notamment au travers des « ollas comunes » qui se sont multipliés, car bien des foyers déjà faibles se sont vus retirer leur salaire, et ce jusqu'à aujourd'hui encore, car avec la pandémie, elles continuent à être un espace de rencontres, de partage et d'aide aux autres.

La sphère politique, intimement lié à aux espaces publics n'est pas des moindres. En effet, comme l'exprime Hannah Arendt, l'espace urbain est un lieu d'actions où se déroulent les premières scènes du politique. Un espace public dans lequel les interactions sociales sont fluides est un symbole d'une politique locale bien gérée. En revanche, c'est aussi dans ces lieux que l'on trouve les premiers signes de contestation, que ce soit par exemple de simples graffiti ou bien des manifestations.

« L'espace public urbain, lieu d'action, est la scène primitive du politique » Arendt Hannah (1972).

L'espace public est aussi un espace immatériel selon Jurgen Habermas (1992), une sphère publique de communication entre le peuple et ceux qui ont le

pouvoir. Ces espaces de débat peuvent se déplacer du salon, au café, à la rue. L'exemple de Valparaiso durant cette crise sociale nous permet de voir comme l'espace public (sphère du débat et lieu d'élaboration des opinions et du politique) dialoguent constamment avec les espaces publics, espaces urbains où prennent place les luttes et les débats d'idées.

« Historiquement, on entend la révolution comme un acte politique pour changer la structure sociale, pour ainsi transformer la vie de l'individu, aucune des révolutions n'a réussi à modifier la conservation du pouvoir pour maintenir le contrôle sur les personnes.

Il n'a pas été possible de changer la nature du pouvoir, cependant le pouvoir, lui, a réussi à déformer l'esprit des politiciens, il a pu les corrompre. Il est très difficile de modifier l'influence du pouvoir et de ses institutions mais c'est un défi que nous relèverons avec la sagesse de nos peuples. Notre révolution est une révolution des idées, elle est une révolution des équilibres car nous sommes convaincus que pour transformer la société, le gouvernement, la bureaucratie, les lois et le système politique, nous devons nous transformer en tant qu'individus. » (Choquehuanca, 2020).³

3. Discours d'investiture du vice-président de l'État plurinational de Bolivie Monsieur David Choquehuanca du 8 novembre 2020.

Bibliographie

ARENDRT Hannah, *La crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1972.

CHOQUEHUANCA David, *Discours d'investiture du vice-président de l'État plurinational de Bolivie*, 8 novembre 2020. URL : <https://www.presenza.com/fr/2020/11/discours-dinvestiture-du-vice-president-de-letat-plurinational-de-bolivie-monsieur-david-choquehuanca/> , consulté le 8 novembre 2020.

HABERMAS Jürgen, « L'espace public, comme espace d'expression et de communication », *Quaderni* ("L'espace public" 30 ans après), n°18, 1992, p. 161-191.

KHEMIRI Emna, « Le rôle de l'espace public dans la révolution de Jasmin à Tunis », *Projets de Paysage*, 4 janvier 2012.

LAKROUF Ines, « Quand la révolution réinvente l'espace public à Beyrouth », *Métropolitiques*, 28 novembre 2019. URL : <https://metropolitiques.eu/Quand-la-revolution-reinvente-l-espace-public-a-Beyrouth.html>, consulté le 11 novembre 2020.

LIVIANA MESSINA Aïcha, « Les Forces de la révolte au Chili », *Esprit*, décembre 2019, p. 31-34.

MORALES LA MURA Raúl, GALLORO Piero-D., « Violence(s) : Le printemps chilien ou ce cher coût de l'espérance », *Pensée Plurielle*, vol.2, n°50, 2019, p. 139-151.

NERUDA Pablo, *Odas elementales*, Editorial Losada S.A., Buenos Aires, 1954.

OLIVEROS Tatiana, FAJARDO Marco, «Historiador analiza fenómeno de las ollas comunes como texto político de la alimentación», *El Mostrador*, 12 agosto 2020. URL : <https://www.elmostrador.cl/cultura/2020/08/12/historiador-analiza-fenomeno-de-las-ollas-comunes-como-texto-politico-de-la-alimentacion/>, consulté le 17 novembre 2020.

POMMIER Eric, «La révolte chilienne (octobre - novembre 2019)», *Cités*, n°83, mars 2020, p. 99-109.

TRAUGOTT Mark, «Les barricades dans les insurrections parisiennes : rôles sociaux et modes de fonctionnement», in. Alain CORBIN et Jean-Marie MAYEUR (dir.), *La barricade*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 1997, p. 71-81.

WEIZMAN Eyal, FISHER Blake, MOAFI Samaneh, «Logiques giratoires des révolutions Une approche spatiale des soulèvements», *Revue de Crieur*, n°14, mars 2019, p. 4-49.